

extrait d'un entretien avec le Père Delorme, participant au précédent *voyage aux sources* de la pensée gandhienne de février 2006



étudiantes à Wardha



Ravindra Varma et Louis Campana



Aruna Roy



Louis Campana, Baba Amte et sa femme.
« Cet homme, âgé de 92 ans, allongé dans son chariot, témoigne toujours d'une force incroyable... »



s étaient tous là : les lépreux, les paralytiques, les aveugles, tous ceux que Jésus a aimés, et ils m'offraient un moment de joie, de bonheur ! » (partage du Père Delorme)

À chaque voyage en Inde, je suis émerveillé par le spectacle de la vie, par cette vitalité des hommes, des femmes et des enfants qu'on y rencontre. Par cette énergie de vivre et de survivre parfois dans des conditions extrêmement précaires. Je crois qu'il n'y a pas beaucoup de pays au monde où l'on trouve rassemblées autant de force de vie, d'ingéniosité, de capacité à se saisir de tout ce qui permet d'exister. J'aime contempler les scènes de rues des villes indiennes où se côtoient l'extrême pauvreté et la richesse insolente, où la vie la plus primaire coexiste avec une vie extrêmement moderne – l'Inde est un des pays phares au niveau de l'informatique. Je suis ébloui par cette capacité à vivre la vie. Des femmes assemblent des feuilles de bananiers, d'autres les cousent, d'autres encore les découpent, et les dernières en font des assiettes provisoires... Je suis fasciné par cette complémentarité des gestes humains et, surtout, des humains eux-mêmes. On a le sentiment, ici, que personne n'est inutile. Même s'il ne faut pas, non plus, idéaliser l'Inde... C'est un pays très dur, violent pour les pauvres et les hors-castes. Mais j'ai l'impression que les Indiens, quel que soit leur statut dans la société, arrivent à se prendre en main avec un génie formidable. Oui, pour moi l'Inde est maîtresse en humanité. Elle témoigne de la grandeur de l'homme, y compris quand celui-ci est écrasé et très blessé. Pour nous tous, il y a des leçons à tirer. En Inde, en tout cas, on apprend ce qu'est une vie simple. Et à prendre la mesure de ce qu'il y a d'insolent et d'excessif dans nos vies d'Occidentaux. Je ne pense pas qu'on soit capable d'abandonner complètement notre confort et notre richesse occidentale, mais on peut apprendre à en laisser une partie. Cette force de vie des Indiens au cœur de la simplicité et de la pauvreté nous dit que c'est possible. Dans notre pèlerinage gandhien, nous n'avons pas fréquenté de grands hôtels ni de grands restaurants, mais on a été protégé du soleil et de la pluie, on a mangé à notre faim... tout cela dans une vie simple. Cette expérience de la simplicité, pour nous gens venus d'une société de consommation, doit constituer un appel à vivre un mode de vie plus juste, qui soit moins arrogant et moins insolent à l'égard de toute une partie de l'humanité qui ne bénéficie pas de la richesse de nos pays.

Un voyage comme celui-ci est, pour moi aussi, bien entendu, un encouragement à mener une vie plus simple. Je n'ai pas – je pense – une vie scandaleuse, mais je dois sûrement apprendre, comme tout Occidental, à vivre avec moins. A me déposséder, c'est-à-dire à renoncer à toujours posséder plus. Même lorsqu'il s'agit de savoir...

J'avais beaucoup aimé le film de Louis Campana sur Anandwan... En venant, je savais donc ce que j'allais trouver, mais j'ignorais à quel moment je serais saisi aux entrailles. Et ce qui est épatant, c'est que j'ai été saisi à un moment que je n'aurais pas imaginé ! Ce fut au cours du spectacle que nous ont offert les jeunes musiciens et chanteurs de la cité. Au début, j'étais sans enthousiasme car j'avais l'impression qu'on me demandait d'assister à un spectacle très ordinaire de fin de scolarité dans n'importe quelle école au monde... Mais j'ai été soudain ému aux larmes en regardant et en écoutant ces jeunes filles aveugles qui chantaient, ces garçons sans jambes qui s'adonnaient à des prouesses physiques, cet homme atteint de nanisme qui faisait le pitre... Soudain il m'a semblé que tous les mal-portants et les exclus des récits évangéliques se présentaient à moi. Ils étaient tous là : les lépreux, les paralytiques, les aveugles, tous ceux que Jésus a aimés, et ils m'offraient un moment de joie, de vie, de bonheur ! Bouleversant. Entre eux, il se dégageait une complicité extraordinaire : quand l'un revenait de son chant, les autres le félicitaient de tout leur cœur. Le spectacle que nous ont offert les jeunes d'Anandwan résume bien ce qui se vit dans la « Forêt Joyeuse ». Anandwan est une ville où tout est fait pour remettre les gens debout, et surtout pour que les gens se remettent debout entre eux. C'est d'ailleurs probablement cela le génie d'Anandwan : ce ne sont pas des bien-portants qui aident des mal-portants, ce sont aussi des mal-portants qui sont solidaires d'autres mal-portants. Ainsi, des jeunes chômeurs des villages environnants viennent apprendre des métiers artisanaux enseignés par les lépreux et les personnes handicapées. J'ai aussi été très touché de pouvoir rencontrer Baba Amte, de pouvoir recevoir son *darshan*, sa vision. Cet homme, âgé de 92 ans, allongé dans son chariot, témoigne toujours d'une force incroyable. Son visage, tout particulièrement, est très beau, laissant irradier une lumière intérieure. Avoir eu un lien vivant avec cet homme qui a connu et suivi Gandhi, qui a été disciple de Vinoba aura représenté une grande chance. Baba Amte fait partie de ces grands témoins d'humanité qui éclairent notre route. Baba Amte est désormais un de ceux qui éclairent mon propre chemin...

L'entretien complet est paru dans *Alliance 9* (4€ franco)